

A chacun sa méthode

J. KIEVITS

Il y a pratiquement autant de méthodes de contrôle de l'essaimage qu'il y a d'apiculteurs : impossible de les inventorier toutes !

Il peut être utile d'en passer quelques-unes en revue, avec leurs avantages et leurs inconvénients. Que ceux qui s'interrogent sachent cependant qu'il n'y a pas, quelque part, une solution miracle - ce serait trop beau - ni même un quelconque « maître-achat » qu'on pourrait conseiller à tous et en tout temps. C'est que la prévention de l'essaimage fait partie d'une logique globale de conduite du rucher, y compris les types d'abeilles et de ruches.

On notera d'abord que l'encombrement du nid étant un facteur premier d'essaimage, on limite les risques en donnant de la place par l'ajout de cires gaufrées (en bordure des rives en début de saison : ne pas « casser » le nid à couvain quand les températures extérieures sont encore fraîches !). Une bonne ventilation de la ruche aide aussi : les phéromones royales circulent plus difficilement quand l'air ne circule pas.

On rappellera ensuite que pour l'essentiel, ce sont les butineuses qui essaiment. Lorsque des butineuses se trouvent en nombre

suffisant dans une ruche contenant les cellules royales, il y a de bonnes chances qu'un essaimage secondaire ait lieu. Les essaims ainsi formés autour des reines vierges - les essaims de chant - sont une misère : ils sont instables, comportent parfois plusieurs reines, vont se mettre dans des endroits impossibles. Ils peuvent, par vagues successives, vider presque complètement la colonie dont la survie est alors compromise. En d'autres termes : en gérant vos ruches, veillez à ce que, autant que faire se peut, les cellules royales soient bien séparées des butineuses ! Cela vous évitera beaucoup d'ennuis...

Tuer la reine

Mais oui, sans plus de façons. Par le passé, de nombreux apiculteurs procédaient de la sorte. La ruche va élever en sauveté.

Quand ? On procède au tout début de la forte miellée (généralement début mai).

Avantage : cela dope la récolte à court terme puisque les nourrices sont de moins en moins nécessaires au fur et à mesure que le couvain est operculé; elles pourront partir à la récolte.



Cellule de sauveté

Inconvénients : si l'on ne supprime pas toutes les cellules royales sauf une, on risque fort l'essaimage secondaire puisque la ruche est pleine de butineuses. Si on les supprime toutes sauf une, cette dernière porte à elle seule tous les espoirs de la ruche... Si la jeune reine se fait happer par une mésange, il faudra remérer ou réunir. On notera à ce propos que si l'on ne conserve qu'une cellule royale, on veillera à ce que celle-ci ne soit pas operculée afin d'éviter de conserver une cellule vide ou morte ! En outre, la privation de reine peut rendre la colonie plus agressive. Inutile de dire que cette méthode est totalement incompatible avec l'usage de reines sélectionnées; elle n'est utilisée qu'en apiculture extensive, et avec une abeille peu essaimeuse.

Sortir la reine de la colonie dans une ruchette en tout début de forte miellée

On sort la reine sur 3 cadres de couvain + deux de provisions + un cadre bâti, on laisse le reste entre deux partitions dans la ruche, sous les hausses.

Quand ? Dès le début de la forte miellée, c'est-à-dire le plus souvent tout début mai.

Avantage : cela dope la récolte, du moins à court terme.

Inconvénients : la ponte de la reine va chuter, et donc les futures butineuses seront moins nombreuses. Si l'on vise très bien (intervention en tout début de miellée de printemps) et que la saison s'y prête, le « creux » de butineuses correspondant à la chute de la ponte tombera dans le creux de miellée (pour autant qu'il ait lieu !); on sort alors gagnant.

Mais on risque l'essaimage secondaire si on ne supprime pas toutes les cellules sauf une, avec les mêmes risques que lorsqu'on tue la reine. On peut toutefois perfectionner la méthode par une seconde intervention qui prendra place lorsque toutes les cellules royales sont operculées et qu'aucune jeune reine n'est encore née, soit 9 jours après la première intervention. On sort alors les cadres avec les cellules dans une ruchette et on remet à leur place la reine sur ses cadres sous les hausses, en ajoutant quelques cires gaufrées. La ruchette, avec toutes ses cellules, est mise à l'écart : elle perdra les butineuses qui lui restent et n'essaiera pas. Pratiqué comme tel, c'est radical. En outre, on sort



la reine sur le couvain fermé et on fait construire les cellules royales sur le couvain ouvert; les deux sont bien séparés, ce qui permet de contrer efficacement la varroase à un moment où on ne peut pas traiter. En deux visites, tout est dit. Mais ce procédé, tout comme le précédent, peut accroître l'agressivité de la colonie.

Tirer un nucleus de la colonie

La reine est laissée sous la hausse. On tire trois cadres de couvain et deux cadres de provisions, on les place dans une ruchette et ils sont remplacés par des cires gaufrées.

Quand ? Avant la fièvre d'essaimage ou mieux, dès que celle-ci se déclare.

Avantage : cela limite fortement l'essaimage en donnant de la place au nid à couvain. Une seule manipulation est nécessaire.

Inconvénients : ce procédé fait assez vite chuter la récolte; il diminue fortement la probabilité de l'essaimage mais ne la supprime pas puisque toutes les butineuses sont encore avec la mère. On peut dans une certaine mesure séparer les couvains ouvert et fermé pour limiter la varroase, mais ici cet avantage a ses limites : il est en effet bon de munir la ruchette de couvain fermé à côté du couvain ouvert où seront étirées les cellules royales, afin de fournir de jeunes abeilles à la future reine. En outre, l'élevage a lieu dans une ruchette qui n'est pas très peuplée; les circonstances pour former une bonne reine ne sont donc en principe pas idéales. Il est recommandé de mettre une cellule royale dans la ruchette lors de sa constitution, on peut alors se contenter de ruchettes moins fortes (trois cadres dont minimum un de couvain et un de réserves + un cadre d'abeilles). Pratiquée de cette façon, cette technique est utilisée par les profession-

nels qui tirent ainsi 2 ou 3 ruchettes de leurs fortes colonies au printemps.

Supprimer toutes les cellules royales

Méthode très souvent pratiquée, notamment sur les colonies Buckfast : la colonie est visitée une fois par semaine et toutes les cellules royales sont détruites jusqu'à épuisement de la fièvre d'essaimage.

Quand ? Pendant la fièvre d'essaimage, forcément.

Avantage : cette méthode maintient l'intégrité de la ponte de la reine et de la colonie; elle permet de maintenir la récolte, pour autant que la fièvre d'essaimage ne se prolonge pas.

Inconvénients : cette méthode ne supprime pas la fièvre d'essaimage mais vise seulement à en supprimer les effets en forçant l'abeille à abandonner de guerre lasse un comportement naturel. Elle nécessite une visite hebdomadaire au moins (idéalement tous les six jours). Elle peut être pratiquée une ou deux fois sur la ruche, mais pas plus car certaines colonies deviennent agressives ou tuent la mère si on répète l'opération. Elle ne se prête donc pas à la conduite d'abeilles relativement essaimeuses, comme les carnioliennes par exemple.

Séparer la reine du couvain

C'est la logique de base des plans utilisant les divisibles, comme le plan Demarée par exemple : on chasse la reine et les abeilles vers un corps muni de cires gaufrées, qui est posé par-dessus le couvain existant et séparé de celui-ci par une grille à reine. Le couvain existant va devenir un magasin à miel, et les cires fourniront largement place à la ponte de la reine. Certains pratiquent cette méthode avec des ruches non divisibles, en faisant occuper et pondre



temporairement une hausse, séparée elle aussi du corps de ruche par une grille à reine.

Quand ? Avant la fièvre d'essaimage, en début de forte miellée.

Avantage : cela limite effectivement l'essaimage tout en maintenant l'intégrité de la colonie, et cela permet de faire bâtir des cadres neufs.

Inconvénients : le corps qui a été occupé le premier devient le lieu de récolte; le miel est donc mis en magasin dans des cadres qui ont contenu le nourrissage et qui ont subi le traitement anti-varroas. Lorsque le plan implique l'occupation temporaire d'une hausse, cet inconvénient n'existe pas; mais alors la hausse, envahie de cocons de couvain, constitue la proie idéale des fausses-teignes pendant l'hiver.

Le transvasement

Cette méthode fait partie de la conduite propre à la ruche écologique; elle se pratique donc exclusivement avec la Warré.

La méthode est largement expliquée dans les sites web ad hoc¹. L'opération consiste, globalement, à mettre sur cires gaufrées, dans une ruche propre, un essaim nu et à détruire tout le couvain présent dans la ruche. Les abeilles sont nourries avec le miel déjà récolté.

Quand ? Avant ou pendant la fièvre d'essaimage, tant que l'essaim n'a pas quitté la colonie.

Avantage : la méthode est radicale. Elle permet le passage en décontaminateur si nécessaire. Elle permet la construction de cires neuves.

Inconvénients : la destruction complète du couvain constitue une perte d'énergie et surtout de protéines pour la colonie; il y a chute de la récolte en conséquence. Il faut noter toutefois que le transvasement ne s'opère pas chaque année dans les colonies, ne fût-ce que pour laisser subsister une partie des mâles pour la fécondation. Cette opération a surtout son intérêt si la varroase paraît importante au printemps. Au reste, dans les autres circonstances, la ruche écologique permet, comme toutes les divisibles, l'utilisation de méthodes de translation de couvain.

Et si on laissait essaimer... ?

A l'heure actuelle, où les mortalités sont relativement importantes, laisser multiplier les colonies retrouve un nouvel intérêt.

Si l'essaimage naturel a un inconvénient majeur - la fuite possible des butineuses et avec elles des espoirs de récolte future -

il a aussi ses avantages. La rupture dans la continuité du couvain est un coup sévère pour *Varroa*; si l'on place l'essaim sous la hausse, sur des cires gaufrées - l'essaim bâtit très bien - la chute dans la récolte sera minime; et les nouvelles cellules royales auront été élevées dans des circonstances idéales. Encore faut-il avoir la disponibilité, le temps et le courage d'empoigner parfois son échelle... Vous récoltez, autant que faire se peut, l'essaim qui prendra la place de la ruche d'origine. Vous écarterez avec soin la souche pour éviter l'essaimage secondaire; ce qui lui reste de butineuses retournera alors avec l'essaim à son emplacement premier. L'essaim est tout emmêlé dans l'herbe, ou fourré dans un recoin pas facile d'accès ? Présentez à sa surface un vieux cadre bien noirci : les abeilles y monteront comme dans un autobus et vous n'aurez plus qu'à les secouer formant couche sur ce cadre devant la cloche posée sur un drap. Bon amusement et bonne saison !



1) Voir par exemple <http://ruche-warre.levillage.org/La%20ruche%20%E9cologique%20article10.htm>

Mots clés : **conduite et guide - essaimage**

Résumé : cet article analyse différentes techniques de gestion de l'essaimage



NOUVEAU dans la région

rue Nicolas Berger, 55 - B - 6700 ARLON
(près de l'école de l'ISMA)

E-mail : horticole.laurent@skynet.be

- **MATÉRIEL D'APICULTURE :**
ruches, extracteurs, vêtements de protection, cires,...
- **PEINTURES NATURELLES POUR LES RUCHES ET LA MAISON**



Tél : 063 221 346

www.horticole-laurent.be